

Restons Ensemble Vraiment Ensemble

Une création pour explorer la tension entre multiple et singulier, entre groupe et individu

Ce projet a germé grâce au travail silencieux de plusieurs questionnements. Qu'est-ce que le rêve? Qu'est-ce que l'identité? Mon identité est-elle construite par les représentations que mes proches ont de moi? Qu'en est-il des représentations que je projette sur cet autre qui m'échappe toujours? L'identité a-t-elle un sens sans altérité? À quoi rêver? Vers quoi tendre? Toute utopie est-elle vaine? Quel théâtre défendre aujourd'hui? Tout espoir est-il mort?

Pour Victor Hugo, afin de mieux juger un humain, il faudrait plutôt étudier ses rêves que ses pensées. Fort de cette remarque, j'ai décidé de mener une démarche empirique : plonger dans les rêves, cauchemars, utopies et délires des acteurs. Voir émerger les matériaux scéniques et étudier ce que cela raconte de ces individus.

Pour cette création, j'ai choisi de travailler avec huit jeunes acteurs. Leur jeunesse les pousse à s'interroger sur leur futur de citoyen, d'acteur. En outre, cet ensemble de comédiens constitue, de facto, un groupe qui est susceptible d'enrichir chaque individu le composant, ou a contrario de normaliser chacune des personnes en gommant ses particularités. Dès lors, quelles sont les relations qu'entretiennent individu et groupe?

Depuis quelques années, la choralité s'est de nouveau taillée la part belle dans l'univers théâtral. Une choralité protéiforme pouvant se manifester comme tension entre les corps en présence dans le dispositif scénique. Quelle place pour l'individu dans le multiple? Comment être ensemble tout en étant soi?

La choralité et les rêves sont les deux axes que je me propose de mettre en confrontation au cours de ce projet.

Distribution

Mise en scène : Vincent Brayer

Collaboration littéraire : Raphaël Heyer, Antoinette Rychner

Musique : Cédric Simon

Son: Ian Lecoultre

Lumière: Nicolas Berseth

Visuel: Jean-Sébastien Monzani

Comédiens : Koraline de Baere de Clercq, Claire Deutsch, Pierre-Antoine Dubey, Charlotte Dumartheray, Thibault Duval, Baptiste Gilliéron, Cédric Leproust,

Philippe Wicht



Biographie de Vincent Brayer

En parallèle de ses premières formations de mathématicien à l'EPFL et d'enseignant des mathématiques à la HEP, Vincent Brayer pratique intensément en amateur les arts dramatiques. Puis en 2007, il se présente au concours de la Manufacture de Lausanne (Haute École de Théâtre de Suisse Romande) et se consacre dès lors à sa vraie passion. Fort de ce parcours atypique, il suit brillamment la formation de comédien dispensée à la Manufacture.

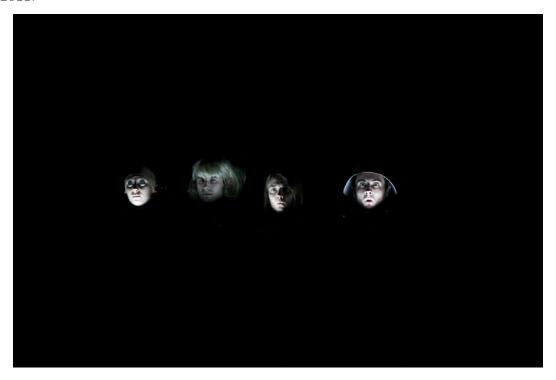
Dans ce cadre, il est notamment dirigé comme comédien par Jean-Yves Ruf, Claudia Bosse, Isabelle Pousseur. En juillet 2010, il défend avec succès son mémoire et son solo de fin d'études à la Manufacture et obtient la note maximale.

À sa sortie, il joue pour Mathieu Bertholet dans *Rosa seulement* au festival in d'Avignon.

En septembre 2010, il présente sa première création Restons Ensemble Vraiment Ensemble dans le cadre des projets d'été de la Manufacture.

Depuis, il mène un mandat de recherche sur la médiation théâtrale dans la chaire de recherche de la Haute École de Théâtre de Suisse Romande sous l'égide d'Anne-Catherine Sutermeister.

Il foulera les planches du Grütli dans un spectacle de Cédric Dorier en mai 2011.



Contexte

Cette création se déroule en deux étapes :

La première - dite de laboratoire - s'est déroulée dans le cadre des projets d'été de la Manufacture (Haute École de Théâtre de Suisse Romande) en août 2010. Nous avons travaillé durant un mois à la suite duquel nous avons présenté à trois reprises le travail en l'état. Nous avons eu d'excellents retours qui nous encouragent à poursuivre notre chantier.

Pour la seconde étape, je souhaite approfondir certains aspects de notre travail et trouver des partenaires nous permettant de continuer notre recherche, telle que présentée dans ce dossier.

Critiques du work in progress

Certains spectateurs ont accepté de faire une critique de quelques lignes du work in progress, en voici un florilège.

Denis Maillefer: Dans son travail présenté dans le cadre des « projets d'été » à la Manufacture, Vincent Brayer se montre très attentif à la poésie portée par chaque acteur, par le monde intérieur de chacun, mais aussi par le timbre de voix, la corporalité, le sens du temps et de l'espace de ses interprètes. Pourtant, il réussit à rester visible, comme metteur en scène, discrètement et profondément et les particularités de "ses" acteurs sont au service de son projet. Ce projet part d'une situation réelle classique (la table familiale), la décale avec finesse, puis explore la vie secrète et rêvée de chacun de ses membres pour retourner à la scène initiale dans une dramaturgie (de ce point de vuelà) un peu (trop) classique. Dans ce vaste détour, Brayer montre beaucoup de liberté, un très beau sens du tempo, jouant avec le silence et le trouble. Son travail sur la lumière, fin et précis, montre une filiation avec Pommerat, dont il n'est pourtant pas juste un suiveur aveugle. Le travail se construit au fil de scènes souvent oniriques, parfois trop opaques, toujours personnelles. Brayer s'appuie sur des acteurs-créateurs dont il a manifestement la confiance et bâtit avec eux un monde spécifiquement théâtral et réellement personnel! Ce travail manque parfois de lisibilité dans sa construction. Il gagnerait à se radicaliser, notamment avec quelques coupes. Malgré ces bémols, je voudrais insister sur la maturité et la personnalité de ce travail initial. Brayer creuse une ligne claire sans relâche, en laissant ouvert l'imaginaire et le ressenti du spectateur, ce qui me paraît primordial.

François Gremaud: Il y a une phrase de David Lynch à laquelle je ne cesse de revenir parce qu'elle résume, selon moi, le principal enjeu de ce rapport tissé entre un spectacle et un public. « On n'est pas obligé de comprendre pour aimer. Ce qu'il faut, c'est rêver. » Tout est dit. Rêver. Il le faut. Comme une résistance. Ouvrir toujours de nouveaux champs de possibles. Explorer, sans relâche, de nouveaux territoires. Y chercher l'alternative. L'altérité. C'est à cet endroit - dans cette quête - que pour moi résonne ce spectacle, Restons Ensemble Vraiment Ensemble. Et outre ses qualités - manifestes - ce qui en fait sa pertinence. Et son absolue nécessité.

Christian Geffroy Schlittler: Quelques petites notes sur Restons Ensemble Vraiment Ensemble. D'abord, la grande scène du début: le repas de famille. Un sentiment dominant: "L'inquiétante étrangeté". Le terme freudien, Unheimliche réputé intraduisible en français. On a proposé: "l'étrange familier", "l'inquiétante familiarité" ou "les démons familiers", traductions plus fidèles à l'idée freudienne, mais les termes consacrés par l'usage hein...

Cette famille, coeur de toutes les dissimulations, de tous les secrets, est patriarcale au possible. On est d'abord pris par la temporalité, tout en suspension, de ce tableau familial. Un certain suspens donc, une envie certaine de découvrir chacun de ces membres. Les comédiens font à la fois preuve de fantaisie et de maturité, alliant et mariant les techniques de jeux, confiants dans la composition d'ensemble : jaillissement de dialogues prosaïques et de prise de paroles cruciales, le tout ponctué de ces points de suspensions. Leurs personnages, puisqu'il s'agit bien de cela, constituent des mystères, des énigmes; le désir d'en connaître davantage est puissant.

Toujours en suivant la piste de "L'inquiétante étrangeté", une scène rappelle que l'adulte ne se défait jamais de l'enfant qu'il fut; l'enfant/adulte est toujours poursuivi par son père, et reste toujours dans sa maison : un des fils persuadé de n'avoir pas de visage (ce qu'il évoque dès le premier tableau) décide de se faire opérer. On reconnaît la silhouette du père sous les traits d'un chirurgien fou sorti tout droit d'un film d'horreur des années 30.

Il est assez logique que la pièce de Vincent Brayer évoque en moi le champ de la psychanalyse. Je ne suis ni spécialiste dans ce domaine, ni dans celui d'analyser les spectacles. Mais ce que cette création met en jeu de plus fort à mon sens, outre la qualité théâtrale de l'ensemble (d'interprétation et de mise en scène), c'est l'interdépendance et l'interconnexion du réel et du monde des rêves, la frontière poreuse entre les deux. Ce monde des rêves, échappant à l'imagerie onirique habituelle au théâtre, est ici perçu comme une dramaturgie, une construction du drame, possible, potentielle, comme si l'inconscient des personnages revêtait des formes tangibles. Un terrain propice à la scène, lieu d'indétermination par excellence de la fiction et du réel.

Jean-Yves Ruf: Je viens de voir Restons ensemble vraiment ensemble et te livre mes impressions. J'ai vu apparaître une écriture qui t'appartient, un geste de metteur en scène. Souvent les premiers gestes, et c'est bien normal, sont surchargés, sursignifiants, encombrés de trop d'idées, trop de références glanées ici ou là. Il faut du temps pour trier. Mais chez toi, et c'est assez rare pour le relever, rien de tel. On sent déjà le noyau résistant, la pierre angulaire sur laquelle tu vas t'appuyer pour élaborer ta démarche. Et cela a à voir avec le vide, avec le silence, avec une manière de retenir le souffle, de suspendre notre sensation du temps. Il y a dans ton travail une chose rare qui constitue peut-être une de tes obsessions futures: des images qui se déploient de l'intérieur, sans forcer, des images pourtant étonnantes et décalées, mais qui s'imposent à nous avec évidence, comme dans nos rêves. Évidemment vu le peu de temps de répétitions il reste parfois un goût d'inachevé, des séquences qui n'ont pas encore trouvé leur rythme juste. Mais ce sont des détails en égard à l'essentiel, c'est-à-dire à la sincérité et à la force de ta démarche.

Première étape : le laboratoire, une phase d'exploration

Ce premier travail de laboratoire s'est déroulé en suivant deux mouvements parallèles. Nous présentons ci-dessous les grandes lignes de notre recherche ainsi que les processus de construction qui ont conduit aux présentations du work in progress en août 2010.

Nos propres rêves comme matériaux

En premier lieu, je voulais me tenir au plus près des rêves nocturnes des acteurs. Je leur ai donc demandé de tenir des journaux en amont du laboratoire. Ils devaient y répertorier chaque matin les vestiges des songes de la nuit écoulée. J'ai sélectionné dans ces cahiers certains fragments en les isolant par thèmes. Puis, les acteurs ont proposé des objets scéniques en improvisant à partir de ces matériaux.



Les utopies ont-elles disparu?

En second lieu, après un travail dramaturgique autour d'ouvrages de philosophie (Cioran, Baudrillard, Bachelard, Lévinas), de théâtre (Mouawad, Pommerat,

Von Kleist, Shakespeare) et de littérature (Haruki Murakami, Kafka), j'ai isolé certains concepts qui ont guidé mon travail de direction d'acteur.

Le rapport à l'autre et plus précisément à son Visage, concept emprunté à Emmanuel Lévinas dans Éthique et infini : « Il y a [...] dans le Visage d'Autrui toujours la mort d'Autrui et ainsi, en quelque manière, incitation au meurtre ». Mais ce visage qui incite au meurtre porte aussi en lui une fragilité, et cette envie de violence pourrait être un essai pour s'approprier cette part de l'autre qui s'échappe. Le visage donne un sens concret à l'altérité. Ces réflexions ont nourri les acteurs pour leur travail corporel. Le visage de l'autre est devenu un appui de jeu concret dans leurs rapports.

Puis, j'ai questionné le concept d'identité en parcourant la pensée de Jean Baudrillard, avec notamment Le pacte de lucidité ou l'intelligence du mal. Pour approfondir ma réflexion, j'ai confronté ces écrits à des textes de théâtre tirés de Rêves de Wajdi Mouawad. Enfin, les acteurs ont dû penser et questionner la problématique de l'identité. Qu'est-ce qui définit l'individu? Quelles différences avec son voisin?

Enfin, le livre Histoire et utopie d'Emil Cioran a été un des matériaux les plus importants afin de réfléchir à ce que pouvait être des utopies citoyennes aujour-d'hui. Je l'ai proposé aux acteurs, avec, en contrepoint, des extraits des pièces Je $tremble\ 1\ et\ 2\ de$ Joël Pommerat. Ces différents textes ont servi de base à des improvisations.

Une écriture de plateau

Nous avons ainsi constitué un répertoire de scènes à partir duquel se sont construites les présentations du work in progress en août 2010. Afin de m'aider dans ce processus, j'ai sollicité l'aide de deux écrivains, Antoinette Rychner et Raphaël Heyer, avec qui l'équipe a entretenu une relation privilégiée. Ils ont proposé des textes en prise directe avec le plateau. Ils ont également écrit suite à des commandes dramaturgiques venant des acteurs ou de moi-même.

Quelle place pour l'altérité dans le rêve d'un individu?

Une fois tous ces matériaux récoltés, nous avons questionné la place de l'altérité dans les rêves d'un individu. Comment interagissent les différentes utopies portées par les membres d'un groupe? Comment réagir aux rêves d'un autre, quelle place leur donner parmi les miens? Doit-on rêver ensemble? Peut-on?

Seconde étape : la création ou la choralité comme ultime utopie collective?

Aujourd'hui, je souhaite mener la deuxième étape de mon projet. Cette création me permettra d'approfondir les matériaux et thèmes du laboratoire qui sont devenus des obsessions dans ma démarche théâtrale. Voici les principaux axes sur lesquels je vais me focaliser durant ce projet :

- . La choralité.
- . Quelle communauté émerge d'individus épars?
- . Quels rêves, quelles utopies pour notre génération?



Un jeu d'acteur non naturaliste

Du point de vue du jeu de l'acteur, le naturalisme tend à se rapprocher le plus possible d'une capture de la réalité. Ces techniques - s'appuyant souvent sur le ressenti ou l'affect de l'acteur - sont aujourd'hui incarnées par la méthode dite de l'actor-studio. C'est de ce type de jeu que je souhaite m'éloigner. La réalité ne

m'intéresse pas en tant que matière scénique. Je préfère donner au public un goût de réel puis faire naître un trouble chez les spectateurs en brouillant les cartes. Par exemple, en cassant le quatrième mur grâce aux adresses frontales, en troublant la frontière entre comédien et personnage, en occultant le visage de la personne qui parle, en travaillant sur la diction afin d'altérer l'énonciation.

Je souhaite densifier l'espace autour des acteurs, faire de ces derniers des singularités essentielles sur lesquelles l'espace se rétracte, troubler l'ordre du temps, faire fleurir chez l'acteur un autre rapport à la scène, à son corps, à la parole. Un être-là, juste ici, juste maintenant, sans futur, ni passé. Juste là.

C'est un travail sur la valeur du silence, sur le miroitement du non-dit, sur l'écoute des mots à venir. Une construction en creux des rapports humains qui laissent transparaître leur vacuité. Faire résonner cette impossibilité fondamentale, l'impossibilité d'être un, d'être deux, d'être en totale synchronie, l'impossibilité de réellement *co*-mmuniquer. Tout échange humain vu comme succession d'échecs, de hiatus d'intentions divergentes.

Ces défaites s'accumulent et se cristallisent sur cette autre personne, et cette haine se centre sur son visage. Ce visage que l'on voudrait parfois déchirer. Ce visage que nous regardons parfois à la dérobée dans nos moments de faiblesse par peur d'être découverts.

Une scénographie de la soustraction portant le trouble

Le travail scénographique se concentrera sur l'utilisation de l'espace réel à disposition. Il n'y aura pas de décors à proprement parler, uniquement un espace vide et une immense table pouvant évoquer la Sainte-Cène. Cette accroche pseudoréaliste permettra d'ancrer le début du spectacle dans une sorte de vraisemblance.

Pourtant, cet espace contient déjà les signes de son étrangeté. Par exemple, cette table munie d'assiettes et de verres mais sans couverts, comme si ce lieu n'était pas réellement un espace pour manger. Cette table est l'interface où se confondent rêve et réalité.

Nous continuerons à travailler sur le principe de soustraction. En partant d'un volume qui se concentre autour d'une grande table, nous enlèverons progressivement des éléments jusqu'à atteindre un espace vide. Cette attention du public focalisée sur un élément scénique central (la table) permettra de redonner aux volumes inoccupés toute leur valeur. Une descente vers le vide pour donner à l'espace une densité, un poids écrasant les acteurs.

Le seuil est un concept central de la pièce. Les portes, comme lieux de transition vers un monde caché au public, permet de donner toute sa valeur au volume visible.



Une lumière au service de l'irréel

Pour réussir à créer ces atmosphères troubles caractéristiques des rêves, le travail de la lumière est primordial. Grâce à de subtiles nuances, il sera possible de changer le découpage de l'espace. Nous utiliserons beaucoup de contre-jour. La lumière face ne sera pas directe, elle sera réfléchie sur des tissus-écrans blancs cachés par des frises. Ainsi, les sources lumineuses seront invisibles et les lumières sembleront venir de nulle part. Ces deux effets auront pour conséquences de totalement déréaliser l'espace, de rendre flou le découpage des silhouettes, de fausser l'identité des corps sur le plateau.

Une perturbation des sens grâce à la torsion de l'espace et du temps

La scénographie et les lumières nous permettront d'altérer la perception de l'espace et du temps, de les tordre. Ce phénomène est une des caractéristiques essentielles du monde du rêve, où l'espace se plie et où le temps perd son apparente linéarité. Plastiquement, nous nous inspirons de deux artistes : le travail photographique de Gregory Crewdson et les mises en scène de Joël Pommerat.



 $\label{eq:Figure 1-Photo de Gregory Crewdson.}$



FIGURE 2 – Mise en scène de Joël Pommerat.

Extrait de textes

Bonsoir mesdames, messieurs.

Avez-vous remarqué comme moi une chose?

Nous n'avons plus d'avenir!

Est-ce que vous avez remarqué ça? Comme moi?

Est-ce qu'il est arrivé à quelqu'un présent ici ce soir de rêver sérieusement à un avenir pour lui et pour notre société, notre belle société humaine, je dirais, dans les trois derniers mois écoulés?

Un vrai beau rêve d'avenir pour notre société humaine?

Est-ce que quelqu'un pourrait sérieusement dire cela?

Je ne crois pas...

Mais où sont passées les idées, nom de Dieu?!

Donnez-moi une idée qui me fasse rêver, nom de Dieu, et vite!

Moi j'en peux plus.

Une idée, un avenir -

vous êtes où les gens dont c'est le boulot, dont c'est le métier, dont c'est la responsabilité quand même?

Qu'est-ce que vous faites?

Vous êtes où les gens qui êtes responsables des idées?

Vous ne pourriez pas me refiler un peu de rêve quand même?

Qu'est-ce que vous foutez, nom de Dieu, vous vous grattez le cerveau ou quoi?

Mais ça se gratte pas un cerveau,

ça se fait chauffer, ça se fait bouillir, ça s'éclate et c'est tout

à coup de pensées

des pensées bien fortes, et surtout bien constructives,

voilà c'est tout.

Moi je veux rêver je vous le dis,

car j'y ai le droit, comme tout le monde

car j'en peux plus, je veux mon avenir

je veux qu'on me donne mon avenir

j'y ai droit.

Joël Pommerat, Je tremble 1 et 2

L' enfant sans visage: Je suis né sans visage c'est une question. OUH OUH. Vous ne voulez pas me dire si je suis né avec ou sans visage. Non. Mais moi je sais. Sans visage hein. Pas de nez, pas de front. Une grotte. Dites-moi s'il vous plaît si je suis né sans visage. Si c'est mon paysage que vous vous efforcez de boucher. Depuis ma tendre croissance d'enfant sans visage. Soyez s'il vous plaît honnêtes. Pour l'amour d'avant. Dites-moi au moins si au jour de ma naissance. Si j'avais un visage. Hein? Vous allez me le dire. Vous allez me le raconter. Je suis né sans paupières. Sans langue ni écailles. Un corps si vous voulez mais pas de visage. Ah c'est con ça c'est con ça hein c'est con ça? Ce que vous avez fait. Il faut le montrer à l'hôpital le sans visage l'enfant concave.

Le paysagiste : Pas de problème!

L'enfant sans visage : a dit le paysagiste.

Le paysagiste : Vous n'avez pas de visage - une grotte. Mais ne vous inquiétez pas. On va vous arranger ça.

L'enfant sans visage: Et il coule aussitôt deux tonnes de goudron. C'est tout là. C'est tout ici. Je suis de goudron. Mais je me touche - touchez-moi touchez-moi - et plus je me touche plus le goudron. C'est la chaleur des mains la peur des mains: et si ce visage était - mais pour de bon vraiment hein - était mon premier visage. Celui que je portais au jour de ma naissance. Celui que j'ai toujours porté. Si vous m'aviez mis au monde avec - à l'origine - ce goudron-là tout ce goudron en guise d'amour. Les paupières en goudron le front en goudron et les yeux en goudron. Il ne faut pas les négliger les yeux en goudron - sont faits pour regarder ses frères. Pour regarder ses soeurs. Pour regarder ses frères et soeurs en peau de famille. Et alors - c'est dommage hein c'est dommage - le goudron fondu me fait des plis au cou des plis au front et en somme le travail du paysagiste est terminé après très très peu de temps. Et le paysagiste, avec ses dents étincelantes, ses yeux scintillants et ses cheveux brillants, dit.

Le paysagiste : Regardez-vous.

L'enfant sans visage : Et je m'examine. Un vaste étang. Dans mes narines. Tout un jardin de lys et de chrysanthèmes. Un bordel de fleurs et de liseron. Ça déborde.

Antoinette Rychner

Anthropocène

Ce terme désigne aussi bien coulées de sang et de salive que nuages de gaz et de lumière. En général, on le considère comme une ère géologique, et en ce sens, il succède à l'holocène. L'homme a volé au vent et aux eaux la capacité de mettre le feu à la terre. God-Is-Dog est son mantra intime. As-tu remarqué comme son squelette s'habille de chair, de vertige et d'équilibre fragile? Le visage toujours nu qu'il finit par ne pas oublier? Et l'espèce d'ombre noire qu'il traîne sans s'en défaire, qui le suit dès qu'il s'éclaire?

Bien sûr, comme toute ère, cela peut être un morceau d'histoire, une page arrachée, une minute de silence parfois - dont on ignore pour toujours la fin. Mais cela reste le plus souvent un bout de boudin, régulièrement accompagné de trompettes de la mort. Je présume que les tyrannosaures le samedi, après quatorze heures, faisaient sans doute quelques courses. Et les êtres humains, après quelques débats feutrés le matin - toujours sur l'art par la racine de cueillir les pissenlits - sont à minuit comme des mouches en vol ou des poulets gyrophares tassant un massacre.

Comment raconter des histoires de marins aux affamés qui insistent : si l'on me mange, qu'on me nourrisse!? Épluchons la pomme de discorde, alors - et passons à table.

Raphaël Heyer

Biographies de l'équipe artistique

Koraline de Baere vient de la région de Namure, en Belgique. Après l'obtention de son baccalauréat, elle séjourne une année à Berlin durant laquelle elle apprend l'allemand. Elle y apprend le montage vidéo et participe à plusieurs courts métrages, notamment dans le cadre du festival Bananinale festival. Par la suite, elle entame deux années de formation au cours Florent, à Paris, et suit des cours de dessin aux Beaux Art. En 2007. elle entame la formation de comédienne à la Manufacture de Lausanne. En sortant de l'école, elle participe au projet d'été de Vincent Brayer puis elle intégre un projet de performance avec Dorothéa Schurch à Zurich. Elle travaille aussi sur des lectures-spectacles de poésie de Raphaël Heyer.

Claire Deutsch est née en 1982 à Strasbourg. Après avoir suivi des études de lettres modernes, elle exerce durant deux ans le métier d'enseignante en école primaire. En 2007, elle commence une formation de comédienne à la Manufacture de Lausanne. Dès sa sortie de l'école, elle participe à une création mise en scène par un de ses compagnons de promotion, Vincent Brayer. Elle joue en ce moment, au Petit Théâtre de Lausanne, dans une mise en scène et création de Jean-Yves Ruf, Erwan et les oiseaux. Ce spectacle tournera en Suisse et en France jusqu'au mois de mars 2011. A partir du mois d'avril, Claire commencera, avec d'autres jeunes comédiens, un travail de création au Théâtre de Vidy-lausanne sous la direction du metteur en scène polonais, Krystian Lupa.

Charlotte Dumartheray est née à Genève. Après l'obtention de sa maturité gymnasiale, elle passe deux années au conservatoire de Genève en section pré professionnelle d'art dramatique, où elle suit des cours notamment avec Jean Liermier et Anne-marie Delbart. Dans ce cadre, elle participe à un atelier sous la direction de Jacques Maître et à une création de Valérie Poirier. Elle a tourné dans différents téléfilms et films, dont La moto de ma mère de Séverine Cornamusaz. En collaboration avec deux amies comédiennes elle joue et met en scène une création intitulée ça la vie elle veut rien savoir. Dans le cadre de son travail de maturité, elle avait également écrit, joué et mis en scène une pièce de sa création. Elle est actuellement en deuxième année à la Manufacture.

Thibault Duval est né à Paris. Il commence le théâtre au lycée puis intègre la Compagnie Grand Théâtre tout en suivant les cours de théâtre de l'Eicar puis du conservatoire du 6ème arrondissement de Paris. Au cours de ces années il joue plus de 260 dates en France et en Belgique. Ses activités sont diverses : poésie, récitant pour concerts, lectures, contes pour enfants, présentateur de festivals. En 2008, Il met en scène *Othello* de William Shakespeare dans le

cadre du conservatoire. En 2009, il crée Le Théâtre de la sublimation, pièce solo qu'il joue et met en scène. Il joue également au cinéma dans divers courts métrages dont Le roi fit une sieste (mais ne se reposa pas) et Homme moderne. Plus récemment, il joue dans quatre pièces de la compagnie Grand Théâtre et dans Une visite inopportune Copi. En été 2010, il participe à la création de Vincent Brayer Restons Ensembles Vraiment Ensemble. Toujours en 2010, il partira à une tournée en Turquie avec la compagnie Grand Théâtre.

Baptiste Gilliéron est né à Lausanne en mars 1986. Très tôt il commence à faire de l'improvisation théâtrale au sein de l'AVLI, d'abord dans des formats classiques, pour ensuite se tourner vers des projets plus expérimentaux comme Improlabo ou encore Casting. Ces années d'improvisation lui donnent le gout du jeu et c'est en septembre 2006 qu'il entre à la HETSR de Lausanne. Son diplôme en poche, il joue dans Toi partout sous la direction de Denis Maillefer et dans Supermarket mis en scène par Gianni Schneider au théâtre de Vidy-Lausanne. Il participe également à L'Étang, une création collective dirigée par Ludovic Chazaud sur la base d'une fable de Robert Walser, joué au théâtre Arsenic en avril 2010. Au Cinéma, Il est lauréat du prix Junge Talente 2009. Il tourne dans divers cours-métrages dont Dimanches et jours fériés réalisé par Lionel Baier et l'Ami réalisé par Adrien Kuenzy.

Cédric Leproust est né en 1982 à L'Aigle en Basse-Normandie. Après avoir obtenu une Licence (Bachelor) de physique, il se dirige vers sa passion naissante et intègre le cours Florent à Paris en 2004. Il y est sélectionné pour le prix Olga Horstig et y obtient la Classe Libre. Après cette formation, il travaille encore deux ans à Paris en tant qu'acteur dans différentes pièces de théâtre, dont Sur la grand-route d'Anton Tchekhov, mis en scène par Guillaume Gallienne au Studio-Théâtre de la Comédie-Française, ainsi que dans plusieurs courts-métrages et publicités. En parallèle, il met en scène sa première création, Les Amers de Mathieu Beurton avec la compagnie de l'Onyrie et entre en étroite collaboration avec Benoit Guibert, dont il devient assistant et acteur pour ses mises en scènes. Il devient assistant d'une classe de troisième année au cours Florent, puis l'année suivante chargé de mission, acteur et assistant à la mise en scène autour d'un évènement en l'honneur du 150ème anniversaire de Jean Jaurès. Aujourd'hui, Cédric est en deuxième année à La Manufacture de Lausanne et continue en parallèle à s'occuper de sa pièce Les Amers qui tourne maintenant depuis trois ans.

Philippe Wicht est né en 1987 dans le canton de Fribourg. Après avoir obtenu son Baccalauréat, il part une année à la Paz en Bolivie pour travailler avec des comédiens professionnels l'art du théâtre populaire de rue et de la pantomime. Il participera à la création d'une pièce, *Hoy se Sirve*, qui partira

en tournée dans tout le pays. Dès son retour en Suisse, il crée Ein gutes Modell et Sputnik, deux performances avec Marinka Limat, étudiante à la HKB, qui seront reprises dans différents musées et centres artistiques. En septembre 2008, il entre dans la section pré-professionnelle d'art dramatique du Conservatoire de Fribourg dirigée par Yann Pugin. Il collaborera en février 2008 avec l'ensemble musical Le Quai d'Oz qui lui commandera pour sa première partie au Nouveau Monde à Fribourg une performance musicale au piano de quinze minutes, intitulée Un Jammaha Akeu. Philippe est élève à la Manufacture et entame sa deuxième année.

Pierre-Antoine Dubey est né en 1985 à Zürich. Après l'obtention de son baccalauréat et de sa maturité fédérale, il s'installe à Paris durant trois ans où il suit la formation professionnelle d'art dramatique au Cours Florent. En 2007, il entre à la HETSR - La Manufacture à Lausanne pour suivre la formation de comédien et en sort diplômé en 2010. Dans le cadre de sa formation, il a notamment travaillé avec Cécile Garcia-Fogel, Claudia Bosse, Jean-Yves Ruf et joue notamment dans *Une chambre à soi* mis en scène par Denis Maillefer et *Les Helvètes*, un travail dirigé par Christian Geffroy-Schlittler. Dès sa sortie d'école, il joue pour Mathieu Bertholet dans *Rosa seulement* au festival In d'Avignon et participe également à une création collective mise en scène par Vincent Brayer. Il joue en ce moment la Femme d'avant, une pièce de Roland Schimmelpfennig mis en scène par Nathalie Lannuzel.

Vincent BRAYER

Rue du Maupas 15 1004 Lausanne

mobile: +41 78 742 55 33

e-mail: vincent.brayer@gmail.com

né le 7 décembre 1978 français et suisse

anglais, italien

ténor







Théâtre/interprétation

2010: Rosa seulement, Mathieu Bertholet, mes Mathieu Bertholet et Cindy Van Acker, Festival d'Avignon

2010: Modernization vs zombification, mes Audrey Cavelius, Théâtre Sévelin 36, Lausanne

2009: L'Orestie cadavre exquis, Eschyle, mes Romain Aury-Galibert, Cie Parle à un Ange, Théâtre 2.21, Lausanne

2009: Keep Cool, écriture et mes Gianni Schneider, Parc de Mon-Repos, Lausannestivale

2008: Terres Mortes, de Franz Xaver Kroetz, mes Adrien Barazzone et Pierre-Antoine Dubey, Manufacture, Lausanne

2006: Festen, d'après Marc Vinterberg, mes Cédric Adrover, EPFL Lausanne

2005: God, Woody Allen, jeu et assistanat, mes Cédric Adrover, EPFL Lausanne

2004: Douze hommes en colère, Reginald Rose, mes Samuel Bendahan, EPFL et Grange de Dorigny, Lausanne

2001: Dobrouska: Un drame en Pologne, écriture et mes Jérôme Junod, EPFL Lausanne

2000: On vit tous la même histoire, écriture et mes Jean-Sébastien Monzani, EPFL Lausanne

Théâtre/mise en scène

2010: Restons Ensemble Vraiment Ensemble, projet d'été 2010, mes, Manufacture, Lausanne

2009: Scène double cinéma, spectacle pour entreprise, conception, mes et jeu, Manufacture, Lausanne

2007: Dix petits nègres, Agatha Christie, EPFL Lausanne

2003: Les physiciens, Friedrich Dürrenmatt, EPFL Lausanne

Improvisation

2008: Membre d'Improlabo

2003: Élaboration du concept de spectacle Impro Lego

Dès 2001: Animateur de stages d'improvisation pour tout âges et tous niveaux

Dès 1998: Joueur dans diverses formations d'improvisation amateurs. Sélections aux mondiaux d'improvisation

Cinéma

2010: court-métrage de Guillaume Brand, Lausanne

2009: Unspoken et Paragenèse, courts-métrages de Jean-Sebastien Monzani, Lausanne

2009: Doublage spot de prévention routière du BPA, Berne

2008-2009: L'entretien avec un subordonné, coaching-vidéo de Vincent Blanc, Ismat Consulting S.A

2008: Le baiser de Judas, court-métrage réalisé par Yves Londono

2008: Un rendez-vous trop stylé, la voix, court-métrage de Jean-Sébastien Monzani

2008: Et si..., court-métrage de Joël Hefti

2007: Mathieu 25.13, jeu et scénario, court-métrage de Cédric Adrover

2007: Tueur à gages, court-métrage de Yves Londono

<u>Lecture</u>

2010: Visite au père, Roland Schimmelpfennig, mes Cédric Dorier, Manufacture, Lausanne

2009: La maladie de la famille M., d'après Paravidino, mes Cédric Dorier, Manufacture, Lausanne

2008: Le Petit Prince, Antoine de St-Exupéry, Saga des habitants du Val de Moldavie, Marion Aubert, Feu la mère de Madame,

Georges Feydeau, mes collective, Festival de la Cité, Lausanne

Performance

2007: *Nightmare is in the air*, <u>mes</u> Laetitia Dosch et Jean-François Mariotti, LUFF, Lausanne

2008: Grâce à la Grèce, mes Laurent Baier pour le quotidien 24 Heures, Lausanne

2008: *La ligne de cœur: un Romand d'amour*, mes Laurent Baier pour les CFF, Lausanne, Morges, Nyon, Rolle, Genève Vie associative

Dès 2000: Ex Falsio Quodlibet, vice-présidence, conception, scénarios et mise en espace de jeux grandeur nature

Dès 1998: Pool d'Impro du Poly, vice-présidence, animateur des ateliers pour débutants et des cours avancés

Dès 1998: Association Vaudoise des Ligues d'Improvisations, comptabilité

2001-2005: Satellite, programmateur café-théâtre, comptable

Formation d'art dramatique

2007-2010: HETSR - La Manufacture, Lausanne

<u>Spectacles</u>

2010: *Les Helvètes*, création, <u>mes</u> Christian Geffroy Schlittler, Manufacture, Lausanne, St-Gervais, Genève, Cartoucherie de Vincennes - La Tempête, Paris, Festival d'Avignon

2009: L'Effet Woyzeck, mes Michel Jaquelin et Ödile Darbelley, Comédie de Genève et Arsenic, Lausanne

2008: Une chambre à soi, Isabelle Guisan, mes Denis Maillefer, EMS Mont-Calme, Lausanne

Autre formation

Dès 2006: Professeur de mathématiques, Gymnase du Soir de la Cité

2005: Professeur de mathématiques, Gymnase du Bugnon

2009: Master d'enseignant spécialisé, secondaire I et secondaire II, Haute École de Pédagogie de Lausanne

2004-2005: Doctorant EPFL

2004: Master de mathématicien, EPFL Lausanne

2000-2004: Assistant étudiant, EPFL Lausanne

1996: Baccalauréat général et scientifiques spécialité mathématiques, Académie de Nice